

## Document Citation

Title	<b>Alexandre Nevsky</b>
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	Prokofiev, Sergei (1891-1953), Sontsovka (formerly Russia), Ukraine Motion picture music -- Soviet Union
Film Subjects	Aleksandr Nevskii (Alexander Nevsky), Eisenstein, Sergei, 1938

## 26 Alexandre Nevsky

Production : Mosfilm / 1938

Réalisation : Sergueï M. Eisenstein, Dmitri Vassiliev / Collaboration à la réalisation : B. Ivanov / Assistant à la réalisation : N. Maslov / Scénario : P. Pavlenko, S. Eisenstein / Prises de vue : E. Tisse  
Décors : I. Chpinel, N. Soloviov  
Musique : S. Prokofiev / Son : V. Bogdankevitch

Interprètes : N. Tcherkassov (grand-prince Alexandre Nevsky), N. Okhlopkov (Vassili Bousslai), A. Abrikosov (Gavrilo Olexitch), D. Orlov (Ignate, maître armurier), V. Novikov (Pavcha, prince de Pskov), N. Arski (Domach Tverdislavitch), V. Massalitinova (Amelpha Timofeïevna), V. Ivacheva (Olga, jeune fille de

**Scénario :** XIII<sup>e</sup> siècle. La Russie, encore sous le joug mongol, est attaquée à l'Ouest par les chevaliers de l'ordre teutonique. La ville de Pskov est prise et dévastée, Novgorod est menacé. Ses habitants appellent le grand-prince Alexandre Nevsky, vainqueur des Suédois sur la Neva en 1240, et le placent à la tête de l'armée populaire. Alexandre livre bataille sur la glace du lac de Tchoudsk. Inspirée par un conte satirique (la renarde possédée par le lièvre), une manœuvre en tenaille provoque la défaite des ennemis. La glace printanière se rompt sous le poids des chevaliers bardés de fer qui se noient par centaines. « Qui vient chez nous avec le glaive, par le glaive périra. Ainsi a tenu et tiendra la terre russe », dit Alexandre.

**Commentaire :** Le thème du film était le patriotisme. Le sujet contait la déroute des chevaliers teutons. Le style se voulait épopée populaire et opéra à costumes. Les échanges entre les deux Serge commencèrent bien avant le tournage. Pour Eisenstein, il s'agissait de mettre au point des effets audio-visuels. Pour Prokofiev, le problème était de comprendre les intentions du réalisateur et de les traduire musicalement. « Prokofiev est un homme de l'écran en ce sens qu'il y rend possible la révélation, non seulement de l'apparence et de la substance des objets, mais aussi, et particulièrement, leur structure propre... La musique de Prokofiev est plastique à un point stupéfiant. Elle ne se contente jamais de demeurer illustrative, mais partout, miroitante d'images triomphales, elle révèle splendidement le mouvement intérieur du phénomène, et sa structure dynamique, dans laquelle s'incarnent l'émotion et la signification de l'événement » (Extrait de la préface d'Eisenstein à l'ouvrage d'Israël Nestijev sur Prokofiev.)

Dans Film Sense, Eisenstein a précisé : « Il y a des séquences dans lesquelles les plans furent montés en fonction d'une musique enregistrée par avance. Il y a des séquences pour lesquelles le morceau entier de musique fut écrit en fonction d'un montage définitif de l'image. Il y a des séquences qui contiennent les deux approches. » Il y a également relaté un

Novgorod), A. Danilova (Vassilissa, jeune fille de Pskov), V. Erchov (maître de l'ordre des Teutons), S. Blinnikov (Tviordila, prince de Pskov, félon), I. Lagoutine (Anani, moine), N. Rogozhine (moine noir).

détail curieux : les soldats russes étant victorieux, le départ musical est donné par d'étranges instruments procédant de la flûte de Pan. « Je ne pouvais trouver un moyen d'expliquer à Prokofiev quel effet précis devait être « vu » dans sa musique pour ce joyeux moment ». Il fit donc construire ce genre d'instruments, les filma (sans son) et projeta le résultat à Prokofiev « qui presque immédiatement me fournit un exact « équivalent musical » de cette image visuelle ». D'une façon analogue furent déterminés les sons des grands cors allemands. Inversement, la partition suggéra des solutions plastiques visuelles auxquelles ni le compositeur ni le réalisateur n'avaient auparavant songé. De son travail pour le film d'Eisenstein, Prokofiev devait tirer une cantate pour chœurs, contralto et orchestre, que le disque nous restitue. Cette cantate nous apporte certains enseignements. Tout d'abord, elle suit la ligne du film à la fois dans la trame et dans la facture, ce qui prouve que la musique de Prokofiev avait su être le film et en même temps pouvait vivre de son existence propre. Ensuite, le sommet de la cantate est aussi le sommet de l'action cinématographique : La bataille sur la glace. Enfin, elle atteste que grandeur, lyrisme, développement choral et symphonique peuvent être compatibles avec l'écran. En outre, elle témoigne qu'une musique sérieusement écrite est toujours profitable au cinéma. Ecouter les sept parties de la cantate c'est revoir le film : « La Russie sous le joug mongol » évoque sombrement le passage des Asiates au bord du lac où pêche le prince Nevsky ; « Chant sur Alexandre Nevsky » introduit pour la première fois les chœurs et le thème principal dans une remarquable phrase musicale, lente, majestueuse ; « Les Croisés dans Pskov » inaugure le sinistre thème des chevaliers teutons maîtres de la ville ; « Aux armes, peuple russe » fait retentir le chœur extrêmement martelé qui présidera à la constitution de l'armée populaire ; « La bataille sur la glace » rappelle successivement l'attente avant le combat, l'attaque des chevaliers, la punition des chevaliers, la victoire russe ; « Le champ des morts », c'est le lamento du contralto sur les victimes de l'engagement ; enfin,



« L'entrée d'Alexandre Nevsky dans Pskov » fournit une grandiose conclusion avec un retour des thèmes importants. Alexandre Nevsky comporte de nombreuses scènes où le rôle fonctionnel de la partition est évident. Ainsi, la formation de l'armée populaire russe, depuis le départ de quelques paysans jusqu'à la marche d'une troupe nombreuse, s'en remet, en dehors de tout bruitage, aux chœurs pour lyriquement commenter, expliquer, déduire.

La séquence finale montre les combattants victorieux entrant dans Pskov au son de « Aux armes peuple russe », donné par l'orchestre ; puis viennent les prisonniers teutons sous-tendus par le thème des croisés ; le cortège des victimes reprend, sans la voix, le lamento ; l'arrivée de Nevsky réintroduit son beau thème personnel ; et le film s'achève sur une évocation de la joie populaire.

L'aspect audio-visuel d'Alexandre Nevsky atteint sa fusion la plus complète dans la séquence de la « Bataille sur la glace » — particulièrement dans l'« attaque des chevaliers » et le « châtimement des chevaliers », écrit Eisenstein. De fait, cette séquence débute magistralement : l'armée russe et ses piques verticales attendent anxieusement l'assaut teuton ; à perte de vue, le lac de Tchoudsk étale sa glace ; au loin, une ligne noire horizontale figure l'ennemi ; là, Prokofiev a composé une musique à la fois linéaire et tendue qui accentue remarquablement le suspense. Alors éclatent les cors germaniques, et l'attaque se déclenche, soutenue par un crescendo qui s'arrête net pour laisser place aux cris et aux cliquetis des armes lorsque les deux troupes entrent en contact. Ce passage est indéniablement l'un des grands moments du cinéma sonore.

Henri Colpi / Défense et illustration de la musique dans le film / 1963